

tiens, on s'aperçoit qu'il avait pu étudier les admirables secrets de l'amour maternel dans une âme grande, et profondément pénétrée de l'esprit de Dieu.

Nous avons trouvé, entr'autres preuves de ce que sa mère avait été pour lui, le fragment d'une lettre de M. Faillon à l'un de ses confrères :

“ Je fais à la Très-Sainte Vierge pour vous, lui dit-il, la même prière que ma mère lui faisait pour moi-même autrefois, comme je le lisais l'autre jour dans une de ses lettres du 20 décembre 1830.....
 “ *Toutes les fois que je vais à l'Eglise, je dis un Pater et un Ave à la Très-Sainte Vierge pour qu'elle te tienne toujours par la main et qu'elle ne te laisse jamais à toi-même,*” sur quoi M. Faillon ajoute :
 “ cette demande me touche beaucoup, et il me semble qu'elle renferme toutes les autres que l'on peut faire puisque, comme dit St. Bernard :
 “ *Ipsâ tenente, non corrui, celui que la Très-Sainte Vierge tient par la main ne saurait tomber.*” C'est bien en effet une âme élevée en piété qui pouvait s'exprimer ainsi, et dans ce seul mot de la pieuse mère, on peut voir comme le premier germe et même le rapport de ces sentiments, avec toutes les idées que M. Faillon développa plus tard d'une manière si remarquable et si édifiante, sur l'esprit de la dévotion envers Marie.

Comme M. Faillon ne parlait presque jamais de lui-même et de ce qui le concernait, on n'a pu tirer de lui que fort peu de détails sur ce qui se rapporte à ses premières années. Mais quoiqu'il en soit à ce sujet, on peut dire qu'il y eut toujours dans sa personne un témoignage et comme un signe de ce qu'il avait du être dans son enfance et sa jeunesse ; c'est ce qui a été remarqué presque par tous ceux qui ont joui de sa société.

On l'a constamment vu si bon, si uni à Dieu, si excellent, qu'on trouvait en lui comme une jeunesse toujours conservée. C'était une ouverture, une candeur, une amabilité qui semblaient refléter les plus belles prérogatives de cet âge, nous dirions presque la candeur et l'ingénuité de l'enfance. Et cette apparence ne se déclarait pas seulement dans ses manières, ses procédés, dans son entretien si doux et si ouvert, dans cette absence